

comment, sur l'un des derniers mouvements dans le corps diplomatique. On vint à parler des consuls en pays étranger, de leur rôle important et à ce propos une femme charmante, comme il y en a tant à Montréal, me dit : Vous devriez bien, un jour ou l'autre, nous faire connaître le consul général de France au Canada, dans une de vos prochaines chroniques ?

— Oh ! madame, c'est chose facile et... sans plus tarder, en voici la preuve !

*
*
*

Avez vous jamais eu l'honneur d'être invité chez M. le comte de Turenne, le consul général de France à Québec ? On vous annonce : le comte de Turenne vient au-devant de vous jusqu'au seuil ; il vous accueille, le sourire aux lèvres, vous désigne un siège d'un geste gracieux et l'on cause.

Il excelle à varier sa conversation suivant le caractère de ses interlocuteurs. Avec les femmes, il descend aux sujets les plus futiles, et nul mieux que lui, en véritable Parisien du reste, ne sait détailler une toilette.

Si vous tenez au journalisme, il vous remplira votre carnet de nouvelles, grosses ou petites, sans avoir l'air d'y toucher, car il est toujours bien informé, et le plus malin des reporters ne lui va pas à la cheville.

Il possède surtout cet art aimable qu'on ne retrouve que chez les gens de race, de vous faire croire que vous êtes la personne du monde avec laquelle il a le plus de plaisir à converser.

Avec cela très réservé, très discret, ne se livrant jamais qu'à la surface, et disant, en diplomate consommé qu'il est, tout juste ce qu'il lui plaît de dire.

Un exemple, qu'un Parisien, de passage à Montréal, me fait connaître :

Pendant que le comte de Turenne représentait la France à Dublin, un de ses amis du corps diplomatique s'entretenait avec lui d'un des plus gros bonnets européens qui passe, à juste titre, pour le plus grand menteur du monde.

— Je tiens beaucoup, lui disait son collègue, à connaître votre opinion sur la sincérité du grand chancelier.

Le comte du Turenne se retranche tout d'abord derrière des réponses évasives. Mais, à la fin, poussé dans ses derniers retranchements, et à ce coup droit de son interlocuteur.

— Si le chancelier vous disait telle chose, y croiriez-vous ?

— Dame ! riposta-t-il, je ne dis pas que j'y croirais autant qu'à.....l'Écriture !

Croyez-vous, maintenant, que la France soit représentée par un vrai diplomate, et en connaissez-vous beaucoup, amis lecteurs, qui auraient répondu aussi finement ?